



MANITOK THOMPSON
DIRECTRICE GÉNÉRALE
INUIT BROADCASTING CORPORATION

INTRODUCTION

Ublaakkuut, je m'appelle Manitok Bruce-Thompson. Je suis Aivilikmiut, ou « peuple du morse », et je suis une fière Inuk.

Mes ancêtres ont grandi dans un poste de traite de la Baie d'Hudson très isolé, qui s'appelait Wager Bay, mais qui est désormais le Parc national Ukkusisalik. Mon grand-père, Dick Wager ou Iqungajuq, a donné son nom au poste de traite. Il fut le premier directeur unilingue Inuk de la compagnie. Ma mère travaillait aussi au poste de traite en tant que commis, à l'époque où les jetons de bois de la Compagnie de la Baie d'Hudson servaient encore de monnaie d'échange contre des renards et autres fourrures. Le poste desservait les trappeurs inuits nomades de la région de Kitikmeot.

Ma mère et mon père sont de la dernière génération nomade, après laquelle les Inuits furent déplacés vers des sites permanents. Ma famille a déménagé à Coral Harbour, après la construction des logements sociaux en 1963 par le gouvernement. Auparavant, mes frères et sœurs et moi devions marcher les 5 km qui nous séparaient de l'école depuis la plage SNAFU, où nous habitons.

J'ai donc grandi à Coral Harbour, qui est encore aujourd'hui une petite communauté d'environ 900 personnes sur la rive sud de l'île Southampton. Nous y avons vécu très heureux, sans radio ni télévision, jusqu'au début de ma vingtaine.

J'ai appris beaucoup de choses de mes parents, tout d'abord l'inuktitut, notre langue inuite, ainsi que la préparation de la peau, la couture, la chasse, la récolte et les techniques de survie sur la terre. Enfin, le système d'éducation du gouvernement fédéral nous a appris l'anglais. N'en êtes-vous pas heureux ?

En dehors de mes parents et de la culture où j'ai grandi, on me disait que les Blancs, ou les Kablunaqs comme on les appelait, nous étaient à bien des égards supérieurs.

Mon expérience de vie m'a appris que ce n'était pas tout à fait juste. Dans chaque culture, il y a des gens qui réussissent et d'autres qui ne réussissent pas. J'ai rencontré des personnes qui ne survivraient pas quelques heures si elles étaient laissées seules dans mon environnement arctique.

Je n'ai pas été assimilée. Je suis parfaitement bilingue et fonctionnellement biculturelle. Je m'épanouis très bien à la fois dans les deux cultures. Il est donc évident que la résistance n'est pas futile.

J'ai vécu à Coral Harbour, Fort Smith, Saskatoon, Repulse Bay, Yellowknife,

Kingston, Baker Lake, Rankin Inlet, Iqaluit et Canmore. Aujourd'hui, j'habite à Carleton Place. J'ai été enseignante, directrice de services d'interprétation médicale, consultante en éducation, politicienne, consultante sur la culture inuite en milieu privé et archiviste. À l'heure actuelle, je suis la directrice générale de l'Inuit Broadcasting Corporation.

Comme j'ai grandi dans un environnement inuit, je vois le monde sous cet angle, avec ses valeurs, ses croyances et ses pratiques inhérentes. À l'occasion, j'ai donc encore du mal à donner sens au mode de vie des Kablunaaq. Je crois par contre que nous finirons tous par y arriver, en poursuivant notre cheminement vers l'éveil individuel et sociétal.

Je vais maintenant vous raconter une autre histoire.

En 1845, l'explorateur Sir John Franklin a quitté l'Angleterre avec deux navires, HMS Erebus et HMS Terror. Il cherchait le passage du Nord-Ouest, dans ce qui est aujourd'hui l'Arctique canadien. Les deux navires et l'équipage ont disparu et des dizaines d'expéditions sont parties à leur recherche.

Pendant près de 170 ans, ces recherches n'ont pas abouti. Au début des années 1900, mes arrière-grands-parents, Tassiuq et Tulugak, Malaki et Ujaralaaq travaillaient comme guides pour certaines de ces expéditions de recherche. Je n'ai pas appris cette histoire dans un manuel, mais grâce au récit oral que ma mère nous a transmis, à mes frères, mes sœurs et moi.

Au cours des dernières années, le gouvernement du Canada et des organisations des secteurs publique, privé et sans but lucratif ont organisés diverses expéditions. Sous la direction de Parcs Canada, ils ont retrouvé l'épave du HMS Erebus le 2 septembre 2014 dans la baie de la Reine-Maud, au sud de l'île King William (Nunavut).

Cette expédition a fait une deuxième percée deux ans plus tard, le 12 septembre 2016. En effet, ils ont retrouvé le HMS Terror dans une grande étendue d'eau sur la rive sud de l'île King William, qui se nomme Terror Bay ! Cette baie porte son nom pour des raisons bien précises et l'histoire orale s'est transmise entre plusieurs générations d'Inuits.

Je vous la raconte pour attirer votre attention sur le pouvoir et l'importance du savoir traditionnel oral, mais aussi parce que la préservation de cette inestimable histoire orale, culturelle et sociétale inuite s'inscrit directement dans le mandat de l'Inuit Broadcasting Corporation (IBC) et fait partie intégrante de nos archives.

DÉFI

Depuis le début des années 1970, l'IBC documente par vidéo la culture inuite, l'histoire orale et le début d'une nouvelle étape dans notre existence. De nombreux enregistrements ont été réalisés dans des dialectes régionaux ou locaux originaux. On y retrouve les voix de nos aînés ou de nos enfants bien-aimés, dont plusieurs ont atteint l'âge adulte. Ces enregistrements témoignent de compétences culturelles qui se

perdraient autrement pour les jeunes générations. Ils présentent des histoires, des légendes, des souvenirs de jeunesse et de premier contact avec une culture extérieure. Ce trésor culturel a une valeur historique incommensurable.

Avec ces enregistrements, l'IBC préserve également l'histoire de la transition vers une économie salariale et l'évolution politique ayant mené à la division des territoires. Notons ici la création des principales organisations inuites nationales, l'élaboration et la signature de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, la création du Nunavut et l'évolution d'un nouvel environnement politique et socioculturel. Les archives de l'IBC représentent une période absolument unique dans l'histoire du Canada.

Au moment de sa transition vers la production numérique en 2006, l'IBC avait environ neuf mille (9 000) bandes vidéo analogiques, principalement en deux formats obsolètes, U-Matic et Beta Cam. Non seulement ces formats sont-ils devenus technologiquement obsolètes, mais ils se détériorent rapidement à cause de leur âge et de leur état.

Pour compliquer encore plus la tâche, les enregistrements n'ont pas été préservés dans de bonnes conditions et ils sont dispersés sur les deux millions de kilomètres carrés du Nunavut dans divers centres de production, d'Iqaluit jusqu'à Cambridge Bay. L'Arctique est essentiellement un désert extrêmement sec.

Il fallait donc absolument prendre des mesures rapidement pour ne pas perdre cette collection vidéo historique, inestimable et irremplaçable. De plus, les collections d'archives ne servent à rien si elles ne sont pas restaurées et surtout, facilement accessibles au public.

VISION ET SOLUTION

L'IBC a imaginé une installation ultramoderne pour exposer notre collection et les autres collections de films ou vidéos inuits :

- Collections préservées et protégées grâce à la numérisation ;
- Documents catalogués, consultés en temps réel et décrits en détail par des archivistes bilingues formés qui connaissent les dialectes locaux et régionaux de l'inuktitut ;
- Promotion des collections lors d'un événement communautaire annuel et dans les médias sociaux ;
- Collections accessibles au public par le biais d'une plateforme internet ;
- Collections servant à l'éducation, la recherche et l'intérêt public ;

En mars 2015 et après beaucoup de planification, l'IBC a ouvert le Nunavut Media Arts Centre, à Iqaluit, grâce à un partenariat public-privé entre le gouvernement du Canada,

le gouvernement du Nunavut, Nunavut Tunngavik et la Nunavut Construction Corporation. Il s'agit d'une installation à la fine pointe de la technologie, où la programmation en langue inuktit de l'IBC est désormais réalisée. Le nouveau centre de l'Inuit Film and Video Archive (IFVA) s'y trouve également.

Je ne suis pas une technocrate, mais je comprends que ces informations sont nécessaires pour que l'IBC réalise ses objectifs. Vous trouverez donc une description complète de la chronologie et des composants techniques du bâtiment à l'annexe de cette présentation.

Personnellement, je suis beaucoup plus investie dans le contenu réel des archives. On perd tant d'histoires merveilleuses, de souvenirs, d'expériences de nos aînés et de démonstrations de compétences culturelles. Il faut donc préserver, faire avancer et protéger la langue inuktit. Si la technologie contribue à la réalisation de ces objectifs, je l'adopte volontiers.

Je crois profondément que pour faire connaître cette information, il faut la rendre accessible au public par le biais d'une plateforme, des médias sociaux et des événements promotionnels annuels de l'IBC dans les communautés des trois régions du Nunavut.

Les vidéos plus anciennes présentent souvent les aînés qui nous sont chers, dont plusieurs sont décédés et parfois difficiles à identifier correctement. À cet égard, les médias sociaux sont une ressource extraordinaire. Il suffit de publier une capture d'écran sur Facebook et de demander l'identité de la personne. En quelques minutes, nous recevons des dizaines de réponses et les descriptions des vidéos deviennent plus détaillées, personnelles, précises et interrogeables.

Si vous le permettez, j'aimerais prendre un moment pour partager avec vous quelques-unes de ces histoires personnelles que j'ai vécues en tant qu'archiviste de l'IBC.

En 1949, mon grand-père Iqungajuq (Dick Wager) et sa famille élargie vivaient dans la baie Duke of York, sur la rive nord de l'île Southampton. Sa seconde épouse, Therisie Tartak, était sur la plage lorsqu'elle a cru voir un grand oiseau aux ailes rouges l'une par-dessus l'autre. Elle a continué à regarder et lorsqu'il est passé au-dessus de sa tête, elle est tombée en arrière sur le sable, choquée. C'était la première fois qu'elle voyait un avion. Imaginez un instant votre réaction si vous n'aviez aucune notion de l'aérodynamique, du vol mécanique ou de l'existence d'un tel appareil qui vous survole soudainement.

Parmi les autres souvenirs, un groupe d'Inuits vivait aux abords de la rivière Thelon, près de Baker Lake. Ils ont vu des humains à l'allure étrange de l'autre côté de la rivière. Quand les inconnus ont traversé la rivière pour les saluer, ils ne comprenaient rien de ce qu'ils disaient. L'un d'entre eux a donné à une aînée un morceau de papier en forme de triangle. Elle ne savait pas ce que c'était parce qu'elle n'en avait jamais vu auparavant.

Après le départ des étrangers, elle a regardé ce qu'ils lui avaient donné et l'a jeté, car elle n'en voyait pas l'utilité. Cet automne-là, le même groupe d'Inuits a visité le poste de traite de Baker Lake. Lorsqu'ils sont entrés dans le poste, le négociant leur a montré le même papier en forme de triangle. Cette fois, le négociant l'a ouvert pour eux, et à l'intérieur se trouvait des aiguilles à coudre en acier. Elle a dit que c'était le plus grand regret de sa vie de jeter un article aussi précieux et utile, car les Inuits utilisaient des aiguilles en os à l'époque.

Les archives de l'IBC comptent une multitude de merveilleux récits du premier contact et d'expériences de vie. Le personnel de l'organisation veille à ce qu'ils soient catalogués, restaurés et rendus accessibles au public.

DIFFICULTÉS DE FINANCEMENT

Avant la division et la création du Nunavut en 1999, l'IBC recevait un financement de base considérable du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Lors de la division, les choses ont changé, mais pas pour le mieux.

L'IBC reçoit un soutien financier des divers ministères et agences du gouvernement du Nunavut, de la Culture et du Patrimoine, de Nunavut Film, de Nunavut Tunngavik Incorporated, de l'organisation chargée des revendications territoriales et des trois organisations inuites régionales, Kitikmeot, Kivalliq et Qikiqtaaluk.

L'organisation reçoit aussi bien sûr un financement du gouvernement fédéral, par le biais des Affaires autochtones et du Nord, de Patrimoine Canada et de Bibliothèque et Archives Canada. Vous comprenez ainsi notre défi. La survie de l'IBC dépend désormais d'une multitude de petites subventions et de contributions provenant de très nombreuses sources de financement.

En tant qu'organisation à but non lucratif, l'IBC doit soumettre des demandes de subvention complexes, ainsi que des rapports d'étape semestriels et annuels sur les statistiques et les finances. Les documents sont exigés dans des formats qui sont très peu conviviaux.

Je ne vous dis pas ceci pour me plaindre. L'IBC est extrêmement reconnaissant envers tous ses bienfaiteurs et comprend parfaitement la gestion nécessaire des fonds publics. En fait, je veux simplement que vous compreniez l'environnement difficile dans lequel nous évoluons actuellement.

Nous avons un défi encore plus important. Le recensement de 2016 indique que sur une population pancanadienne de soixante-cinq mille personnes qui s'identifient comme étant Inuits, seuls trente-six mille répondants ont déclaré l'inuktitut comme langue maternelle et seulement vingt-neuf mille d'entre eux ont déclaré que l'inuktitut était la langue la plus souvent parlée à la maison.

Cet écart s'explique par le fait que plusieurs Inuits résident ailleurs que dans le territoire du Nunavut, où la documentation en inuktitut n'est pas aussi accessible.

Voici une tendance encore plus alarmante. Sur une population de trente mille habitants du Nunavut, dont vingt-deux mille ont déclaré que l'inuktitut était leur langue maternelle, seulement dix-sept mille ont déclaré utiliser majoritairement l'inuktitut à la maison.

Ceci est particulièrement inquiétant parce que la baisse est plus importante dans le territoire du Nunavut, qui a adopté une loi sur la protection des langues inuites. On y trouve donc une plus grande quantité de documentation orale, écrite et multimédia en inuktitut, ainsi que des programmes scolaires en langue maternelle inuktitut.

Le 9 juillet 2019, Statistique Canada a publié une analyse plus détaillée sur le déclin de la langue inuktitut qui s'intitule « Évolution de la situation linguistique au Nunavut, 2001 à 2016 ». Vous trouverez en annexe un lien pour accéder à l'analyse sur le site web de Statistique Canada.

Bien sûr, la COVID-19 a eu un impact important sur le travail de l'IBC pendant les deux dernières années. Tous les calendriers de production sur place du programme original en inuktitut de l'IBC ont été touchés par le confinement et l'interdiction de voyager. Nous tentons toujours de trouver des solutions à ce défi.

Nous avons dû annuler les tournées promotionnelles de notre projet annuel d'archivage Iqqaumavavut : « We Remember Them ». Pour les remplacer, nous avons organisé des présentations en direct à la radio locale, en plus de distribuer une compilation sur DVD des meilleurs extraits.

Plusieurs membres du personnel devaient gérer et équilibrer les problèmes de productivité liés au télétravail.

L'AVENIR

- Notre partenariat avec SSi Canada fonctionne très bien. Le nouveau site internet de l'IBC est en phase finale de développement et sera bientôt opérationnel. Le serveur hôte qui hébergera nos archives sera à Ottawa. Des serveurs supplémentaires seront placés dans chacune des vingt-cinq communautés du Nunavut. Nous aurons ainsi une plateforme publique pour que l'ensemble de notre contenu numérique soit accessible dans toutes les communautés à un coût de données réduit. Elle permettra éventuellement les diffusions en direct et le partage de contenu. De plus, l'IBC catalogue actuellement ses productions pour les afficher sur le site web.
- Nous avons conclu un partenariat avec ROSS Videos pour cataloguer toutes nos productions dans la plateforme CatDV. Ce partenariat bénéficie d'un financement pour transférer le matériel et les logiciels de CatDV d'Iqaluit à Ottawa. Notre organisation engagera du personnel pour la formation au catalogage de toutes les productions et archives. L'IBC pourra ainsi se doter d'une chaîne de télévision entièrement en inuktitut.

Défis de l'IBC

En conclusion, l'IBC doit :

- Numériser, visualiser, décrire et mettre à la disposition du public, en temps opportun, une importante collection de documents d'archives en état de dégradation ;
- Créer et produire de nouveaux programmes de qualité en langue inuktitut ;
- Survivre dans un environnement financier à but non lucratif ;
- Contribuer à la protection et la revitalisation de l'inuktitut qui est constamment assiégé et qui, malgré tous les efforts actuels, continue de décliner ;
- Élaborer et mettre en œuvre un plan de succession pour s'assurer que les productions de l'IBC soient réalisées par des Inuits, pour des Inuits et en inuktitut, alors que plusieurs membres du personnel technique, de production et de soutien approchent de la retraite.

Au nom de l'Inuit Broadcasting Corporation et de notre équipe, nous acceptons ce défi avec joie et enthousiasme.

Qujanamiik, merci.

Je me ferai un plaisir de répondre à toutes vos questions.

Annexe A

Chronologie d'Inuit Film and Video Archives (IFVA)

2006

- Réunion territoriale pour élaborer une stratégie de numérisation et de

préservation de la collection vidéo de l'IBC ;

- Évaluation des risques dans les cinq installations de production de l'IBC avec l'aide d'un conservateur de films de Bibliothèque et Archives Canada ;
- Conclusions : les bandes vidéo doivent être préservées dès que possible avec l'objectif de les rendre accessibles au public ;
- les organisations possédant des archives de bandes audio/vidéo devront transférer ces formats vers des supports numériques, sous peine de perdre définitivement leurs actifs.

2009

- À la lumière des recommandations de l'évaluation des risques, l'IBC a demandé à l'entreprise Rosaleen Hill Conservation Services de produire un rapport sur le processus et les activités de préservation ;
- Numérisation et téléchargement sur internet des quatre-vingt-seize (96) premières vidéocassettes en partenariat avec Isuma Distribution International Limite par l'entremise de la plateforme web publique Isuma.tv/ibc.

2014

- Début de la construction du Nunavut Media Arts Centre.

2015 (printemps)

- Finalisation du projet de construction d'Inuit Film and Video Archives et installation de l'équipement d'archivage spécialisé.
- 2011-2016 : tous les ans, une partie de la collection est expédiée à partir des cinq centres de production régionaux de l'IBC vers le centre de production à Iqaluit et par la suite au bureau administratif d'Ottawa pour faciliter et accélérer la numérisation.
- 2013-2021 : une partie de la collection est numérisée tous les ans à Ottawa et depuis 2015, à Iqaluit. Environ 6 000 vidéos numériques ont été réalisées jusqu'à présent, ce qui représente 33 % de la collection. Les copies numérisées des archives sont actuellement stockées au bureau de l'IBC à Ottawa, au centre d'arts médiatiques de l'IBC à Iqaluit et au centre de numérisation à

Ottawa pour plus de sécurité.

- 2014-2016 : le nettoyage de la collection a commencé en 2014 en vue du déménagement au Nunavut Media Arts Centre. La majorité du catalogage s'est terminée au début de 2016, ce qui représente environ 11 000 notices de catalogue. Les vidéocassettes sont conservées sur les bandes maîtresses, donc environ 13 000 bandes de travail, copies et vidéocassettes endommagées ont été retirées de la collection.
- 2015 : un spécialiste des médias numériques de l'Institut canadien de conservation (ICC) procède à une évaluation sur place de l'infrastructure et des procédures d'Inuit Film and Video Archives. Le rapport complet de cet exercice servira de plan directeur à l'IBC pour les améliorations nécessaires. Pendant ce séjour à Iqaluit, l'IBC a offert conjointement avec l'Archives Council of Nunavut un atelier de l'ICC aux organisations intéressées.
- 2016 (février) : le personnel de l'IBC et un membre de la chaîne 51 de KIA (Kitikmeot Inuit Association) terminent le programme de formation d'archiviste multimédia à Iqaluit. En 2017, l'archiviste multimédia chez IBC a poursuivi ses activités de formation.
- 2016 : diverses bases de données administratives sont créées et la rédaction d'un manuel de procédures commence. On entame également des discussions sur le stockage et la préservation des versions numériques de documents plus récents de l'IBC.
- 2016 (automne) : le conseil d'administration de l'IBC approuve les politiques de l'IFVA.
- En cours : les demandes de subvention auprès des programmes de financement fédéraux et territoriaux et auprès d'organisations inuites se poursuivent afin de soutenir l'IFVA par le biais du financement de projets. Malheureusement, l'IFVA ne répond pas à de nombreux critères des programmes de financement qui s'adressent aux bibliothèques et aux établissements existants. Les recherches de sources de financement à plus long terme se poursuivent.
- Construction d'étagères pour entreposer les vidéocassettes et installation d'un système de surveillance de la qualité de l'air en 2016-17.

Annexe B

Les aires de travail sont dotées d'une grappe technologique sophistiquée sur serveur web, qui se trouve au 1^{er} étage de la salle d'équipement centrale. Fonctions principales du système :

- Chargement, numérisation et transcodage sur des serveurs de stockage en ligne partagés de 128 téraoctets ;
- Système de bibliothèque robotisé sur bandes de données pour prendre en charge 24 cartouches LTO ;
- Identification et récupération de codes à barres pour les actifs médias physiques ;
- Outils logiciels de gestion des médias extensibles pour contrôler tous les processus d'archivage, y compris le chargement, la création de proxy, la recherche et la récupération des actifs ;
- Connexions internes à haut débit entre toutes les sections de production, d'archivage et de stockage du bâtiment.

Équipement de la salle centrale :

- Serveur ;
- Lecteurs de vidéocassettes obsolètes (U-Matic et Beta Cam) ;
- Matériel de numérisation ;
- Logiciel pour la capacité de stockage de fichiers numériques.

Équipement de la salle d'archives :

- Postes de travail pour les archivistes multimédias ;
- Chambre forte de stockage des cassettes vidéo située au 2^e étage.

Équipement de la voûte de stockage pour faciliter la préservation à long terme :

- Système de contrôle de l'humidité et de la température dont la qualité est adaptée aux archives.
- Espace de comptoir pour le tri, le traitement et l'étiquetage des bandes et médias numériques ;

- Système de stockage haute densité sur rails pour les documents d'archives ;
- Système de stockage de la chambre pas prévu pour les vidéocassettes de l'IBC, mais pour médias numériques sur disques durs et les bandes de sauvegarde LTO. Ailleurs dans le bâtiment, il y a des armoires de stockage pour les nouveaux fonds, cartouches de données LTO, disques durs et médias optiques ;
- Afin de rendre le Nunavut Media Arts Centre entièrement accessible, l'IBC a bénéficié de plusieurs programmes de financement afin d'installer une plateforme élévatrice pour fauteuils roulants.

Annexe C

Statistique Canada

- Étude : Évolution de la situation linguistique au Nunavut, 2001 à 2016
- 9 juillet 2019

<https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/190709/dq190709b-fra.htm>